

### **Télévisions et radios s'arrachent les mêmes spécialistes pour décrypter, analyser et commenter les événements**

**O**N l'a vu et entendu partout, sur TF1, France 2, France 3, LCI, i-télévision, sur RTL, Europe 1 et France-Inter. François Grangier, pilote de ligne et « expert enquêtes accidents », a passé la soirée du 11 septembre à courir d'un plateau de télévision à l'autre, profitant des moments où il n'était pas à l'antenne pour donner des interviews aux radios sur son portable. Son visage et son nom ne sont pas inconnus du public : depuis une dizaine d'années, les médias font appel aux compétences de ce commandant de bord dès qu'une catastrophe aérienne se produit. Ce fut notamment le cas avec le crash du Concorde (en 2000) et l'accident du Boeing d'EgyptAir (en 1999). Mardi, il a été happé à son retour de congé par une équipe de M6 pour une première interview. Puis, son téléphone portable n'a cessé de sonner, les médias le sollicitant de toutes parts pour une explication, un commentaire ou une interview. A 20 heures, il est sur le plateau de TF1, interrogé par Patrick Poivre d'Arvor. Plus tard, il est en direct toujours, à France 2, au côté de David Pujadas. Avant de filer vers LCI, il accorde quelques minutes à un journaliste de la Deux qui enregistre une interview pour le journal de la nuit. Après LCI, cap sur les locaux de i-télévision, où le spécialiste se rend en voiture, un journaliste lui indiquant la route à prendre sur son téléphone portable. A minuit et demi, le marathon médiatique est fini. Entre ses différentes prestations télévisuelles, le pilote de ligne se sera exprimé sur Europe 1, RTL, France-Inter, RFI, Sud Radio, RMC et BFM. « Parfois, j'ai le sentiment d'être utilisé comme un mouchoir qu'on prend puis qu'on jette, constate-t-il. Je n'aime pas qu'on me coupe la parole, même si je comprends que dans l'urgence on soit amené à vous bousculer un peu. Il y a aussi des approximations qui m'agacent. Mais il m'arrive aussi d'être confronté à des journalistes très professionnels avec qui je peux avoir des échanges de qualité. » Comment réussit-il à honorer ainsi toutes les demandes ? « C'est une question d'organisation, savoir jongler entre les émissions en direct et celles qui peuvent être enregistrées. Mais un retard peut parfois tout mettre en l'air. Et je prends garde aussi à ne pas susciter des conflits d'intérêts entre radios et télévisions concurrentes. »

Même parcours pour Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes et auteur, notamment, d'un essai, *L'Islamisme, une révolution avortée ?* (Hachette, coll. « Littératures ». 2000). « J'étais en train de déjeuner avec un ami lorsqu'on m'a appris la nouvelle. Le temps de rejoindre mon bureau, je n'ai cessé d'être en double ligne sur le portable ; et une longue liste d'appels m'attendait... »

Jusqu'à 1 h 30 du matin, ce mardi noir, et dès les petites heures du mercredi, Antoine Basbous ne cessera d'être sollicité, y compris par la presse écrite, et parfois à plusieurs reprises pour différentes éditions d'une même chaîne ou station radiophonique. Radios et télévisions au pas de charge, entretiens téléphoniques, duplex..., pour des interventions éclairées ou une analyse de fond de longue durée (sur LCI ou France-Inter, notamment). Les médias étrangers ne sont pas en reste. Suisse, Italie, Japon, Canada, Autriche, Belgique...

Répéter, reformuler, ne lui pose pas problème. « La seule difficulté, c'est de parvenir à gérer les sollicitations - j'ai dû en refuser beaucoup - et les rendez-vous. Et puis la fatigue, bien sûr, qui commence à peser... »

**VALERIE CADET ET SYLVIE KERVIEL**